



# DE RETOUR DE L'ENFER BLANC...

## ...OU ÉTAIT-CE QUAND MÊME LE PARADIS ?

Le Phn Jean Paul Waelkens  
a participé au marathon Antarctica

**Un marathon sponsorisé dans le but de récolter de l'argent pour une bonne cause: rien d'extraordinaire. Mais quand quelqu'un se rend au pôle Sud pour une telle initiative et y court un véritable marathon (42,195 km)... c'est tout de même exceptionnel. Le confrère Jean Paul Waelkens (54 ans), de Wenduine, a relevé ce défi le 10 mars dernier ensemble avec son épouse et un couple d'amis. Entre-temps, tout le monde est bel et bien rentré. Avec des tas de kilomètres dans les jambes, mais fort d'une expérience enrichissante.**

### Vos muscles font-ils encore mal ?

J'ai surtout souffert au genou gauche. Le paysage de l'Antarctique est vallonné et la course était donc très pénible. Il n'y avait pratiquement aucun terrain plat. Mais je ne peux pas me plaindre; en courant, je me suis souvent dit que les douleurs physiques que nous ressentions ne représentent pas grand-chose par rapport à ce que vivent les patients que nous voulons aider avec notre marathon sponsorisé.

### Dans le passé, vous avez déjà participé à des triathlons et à des marathons sponsorisés et la recette était à chaque fois destinée au Fonds Michaël Van Waeyenberge. Qui était Michaël Van Waeyenberge ?

Michaël était un élève de rhétorique à l'Abdijschool de Zevenkerken qui est décédé des suites d'une leucémie le 16 février 2001, deux mois avant son dix-huitième anniversaire. Au cours de son hospitalisation dans

une chambre d'isolation stérile, Michael a lui-même pris l'initiative d'organiser un bal au Casino de Gand dans le but de récolter des fonds pour réaliser son rêve, à savoir réunir des fonds pour que la leucémie, maladie chronique, puisse bénéficier de nouveaux traitements pour être considérée comme une maladie "normale". Ses parents –sa maman Yolande Zelderloo et sa soeur Melissa sont tous deux pharmaciens– ont alors créé ensemble avec des amis le Fonds MVW pour offrir davantage de chances de guérison aux patients leucémiques. Le Fonds entend ainsi contribuer au développement de meilleures thérapies et au soulagement des besoins psychiques et sociaux de ces patients. Le Fonds travaille sous les auspices de la Fondation Roi Baudouin (*info: [www.mvwfonds.be](http://www.mvwfonds.be), red.*). Je siége moi-même au sein du comité de fonctionnement du Fonds, tout comme le prof. Marc Boogaerts (*hématologie KU Leuven, ndlr*).

Grâce à nos fonds, nous avons déjà contribué à la création du *Michaël Van Waeyenberge Stamcellabo* sous la direction du prof. Catherine Verfaillie (*recherche sur les cellules souches, KU Leuven, ndlr*). C'est peut-être un hasard, mais le 15 avril –date de parution des présentes *Annales Pharmaceutiques Belges*– correspond à la date d'anniversaire de Michael.

### D'où vient l'idée de se rendre au pôle Sud pour un marathon ?

Le Marathon Antarctica a été organisé pour la dixième fois par une agence de voyages américaine (*info: [www.marathontours.com](http://www.marathontours.com), ndlr*). J'ai déjà couru des marathons en divers endroits et mon rêve est de découvrir ainsi toutes les parties du monde. La destination est très originale et c'était un fameux défi. Ceux qui veulent s'inscrire doivent toutefois s'y prendre à temps, car le nombre de participants est limité à 150. On s'était déjà inscrit en 2007 pour pouvoir participer en 2009.



“La couleur unique de la lumière bleuâtre, le craquement de la glace, les icebergs, le calme, la nature intacte, les pingouins, faire un tour dans un zodiac entouré de baleines distantes d’à peine 5 mètres. Fabuleux !”

### Comment s’est déroulé le voyage à l’aller ?

Le marathon avait lieu le 10 mars et nous sommes partis le 4 de Bruxelles. Il y avait une première escale à Madrid pour s’envoler ensuite vers Buenos Aires. Deux jours plus tard, nous sommes allés à Ushuaia, la ville la plus au sud au monde. De là, nous avons fait la traversée avec deux bateaux jusqu’à King George, une des îles Shetland du Sud, où le marathon était prévu. Pour y arriver, il fallait toutefois traverser le Détroit de Drake, ce qui n’est pas une mince affaire, car les courants y sont dangereux et les tempêtes parfois fortes. Les bateaux sont bien capables d’y résister, mais par temps de tempête, il y a de fortes chances d’avoir le mal de mer en arrivant. S’il faut ensuite encore courir un marathon, ce n’est pas une sinécure. Enfin, je m’y étais préparé en emmenant un paquet de suppositoires à base de scopolamine, mais ils n’ont pas été utiles. Heureusement, le temps est resté calme, également lorsque nous étions sur la

dernière partie de la mer que nous avons traversée avec des plus petits bateaux Zodiac.

### Et qu’en est-il du marathon même ? Y avait-il une bonne ambiance ?

Nous étions 150. Différentes nationalités, dont les trois quarts étaient quand même des Américains. Ma femme, moi-même et un couple d’amis étions les seuls Belges. L’ambiance était vraiment excellente. Tout le monde aidait tout le monde ! En ce qui concerne la course elle-même, on pouvait opter pour un demi-marathon ou un entier. Le trajet était minutieusement tracé au moyen de petits drapeaux et formait un grand huit le long des quatre bases scientifiques qui sont établies là-bas : celle du Chili, de la Chine, de la Russie et de l’Uruguay. En raison du temps brumeux, nous avons été quelques coureurs à nous tromper de direction. Nous devons alors rebrousser chemin, ce qui nous a fait perdre une dizaine de minutes.



“J’ai déjà couru des marathons en divers endroits et mon rêve est de découvrir ainsi toutes les parties du monde.”

De la part des Russes, il ne fallait pas espérer la moindre collaboration, car ils préféraient voir nos talons que nos pointes et ne se sont d’ailleurs pas montrés. Les organisateurs nous ont raconté que deux semaines avant le départ, ils n’étaient pas encore sûrs que nous puissions courir par là, car lors de l’édition précédente, les Russes avaient notamment trouvé un emballage de nourriture pour sportifs...

A un tournant du grand huit, des collaborateurs de la base chinoise nous attendaient avec de l’eau –un sportif de cette base participait d’ailleurs au marathon– mais pour le reste, il fallait veiller soi-même aux boissons. On ne pouvait entrer nulle part, ni quitter le trajet et certainement pas jeter quelque chose par terre. Celui qui s’y risquait était exclu de la course. La logistique sur place était aussi minimale: quelques toilettes mobiles avaient été installées, mais aucun vestiaire ni douche. C’était très rudimentaire donc.

### **Tout le monde pense que le *down under* doit être terriblement froid?**

C’était tout à fait faisable, car maintenant l’été y touche à sa fin et la température oscillait autour de zéro degré. Il y avait bien un vent piquant qui influençait la température ressentie, mais le sol n’était pas gelé. A certains moments, nous avons couru sur un sous-sol très boueux, il n’y avait pas de neige, mais après trois miles, nous avons dû aller sur un glacier. Pour diverses raisons, la tenue vestimentaire doit évidemment être adaptée: des chaussures de running, de longues chaussettes, un deuxième pantalon... et vous n’aurez certainement pas froid. Et pourtant un Américain a couru le marathon en short et avec les jambes nues ! Encore une petite anecdote: lors d’une des éditions précédentes, il paraît que les sportifs n’ont pas pu quitter le bateau à cause du mauvais temps. Ils ont attendu trois jours et finalement ont décidé d’organiser la course sur le pont du bateau !



Phn Jean Paul Waelkens: “En courant, je me suis souvent dit que les douleurs physiques que nous ressentions ne représentent pas grand-chose par rapport à ce que vivent les patients que nous voulons aider avec notre marathon sponsorisé.”



“Le paysage de l’Antarctique est vallonné et la course était donc très pénible.”

**Combien de temps avez-vous mis pour parcourir ces 42 km ?**

J’étais 35<sup>e</sup> sur les 149 participants et j’ai couru 4 heures 47. Mon marathon le plus rapide date de 2004 à Chicago en 3h27. Mon épouse a eu besoin d’un peu plus de temps et a terminé en 5h28, ensemble avec notre amie Grace Van Beselaere. Philippe Tack, l’époux de Grace a couru un demi-marathon en 2h34. Le marathonien le plus rapide était un Néerlandais qui a fini en 3h04 –son marathon le plus rapide était de 2h25. Là-bas, vous ne pouvez pas réaliser un temps record, car il faut profiter du paysage.

**Avez-vous déjà une idée de la recette de l’action sponsorisée ?**

Je ne dispose pas encore des chiffres précis. Ils émanent de la Fondation Roi Baudouin et il y a encore toujours des gens qui veulent sponsoriser, car ils voient maintenant qu’on a réalisé notre but. J’avais bien entendu un montant en tête, mais il est déjà largement dépassé. Un résultat formidable donc. Je tiens à remercier tous les sponsors individuels, les amis, les pharmaciens

et certainement les firmes pharmaceutiques qui nous ont aidés !

**Vous avez voyagé dans le monde entier et vous avez escaladé notamment le Kilimanjaro que beaucoup considère comme le *nec plus ultra* de la beauté de la nature. Quel a été votre coup de foudre: Kilimanjaro ou Antarctique?**

Sans hésiter l’Antarctique. C’était fabuleux. La couleur unique de la lumière bleuâtre, le craquement de la glace, les icebergs, le calme, la nature intacte, les pingouins, faire un tour dans un zodiac entouré de baleines distantes d’à peine 5 mètres. *Amazing*, se seraient exclamés nos amis américains...



[www.michaelvanwaeyenbergfonds.be](http://www.michaelvanwaeyenbergfonds.be) ■

Eric Verbist